

L'H U M I L I T É
 D E
 C O E U R ,

Ou Second Sermon sur Matth.
 Chap. 5. v. 3.

Bien-heureux sont les pauvres en esprit , parce que le Royaume des Cieux est à eux.

S I R E ,

C'Est assez la maxime ordinaire des hommes de juger suivant les apparences , parce qu'il est très difficile de pénétrer jusqu'à l'intérieur de l'Ame. Mais Dieu regarde principalement le cœur de l'homme , comme il le disoit au Prophète Samuël , lors qu'il l'envoya pour sacrer Roy David le plus jeune des fils d'Isaï. Il est même aisé de remarquer dans l'Histoire Sainte , que Dieu a pris plaisir au choix des plus jeunes Enfans des Patriarches quand il a voulu trait-

traitter quelque Alliance, & qu'il les a préférez presque toujourns aux Aînez, pour les favoriser de quelques prérogatives.

Je ne sçais, M. Fr. si on ne pourroit pas dire avec beaucoup de vraisemblance, que Dieu vouloit par ce choix, si opposé aux élections qui se font dans le monde, nous donner quelque idée & quelque légère ébauche de la nature du Royaume des Cieux. Si les hommes eussent formé le plan d'un Empire Celeste, quel éclat, quelle pompe, quelle gloire n'auroit pas accompagné ce Divin Gouvernement! Mais on peut dire au contraire, que les Fidèles sont le mépris & le rebut du siècle, bien que la piété & la vertu impriment dans le cœur des plus débauchez des sentimens secrets d'estime & de vénération.

Le Royaume des Cieux est ici bas *sans apparence*, ses veritables sujets sont connus par des traits fort obscurs aux yeux de la chair, comme on en peut juger de ces paroles, *bienheureux sont les pauvres en esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux.* Nous vous avons déjà fait connoître ce qu'il faut entendre par *les pauvres en esprit.* Il nous reste à examiner la raison que Jesus Christ donne du bonheur qu'il leur attribue, *c'est que le Royaume des Cieux est à eux.* Dieu veuille accompagner
notre

nôtre Discours de sa grace, afin que l'espérance des biens de ce Royaume nous anime à vivre saintement, pour jouir de la gloire qui nous est promise. Dieu nous en fasse à tous la grace.

PREMIERE REFLEXION.

Il y a peu de Chrétiens qui ne facherit que le *Royaume des Cieux*, dans le stile des Auteurs sacrez du N. T. signifie l'état de l'Eglise sous l'Evangile, parce que Dieu a établi Chef de l'Eglise & Prince du salut son Fils bien aimé, qu'il a resuscité d'entre les morts, & qu'il a fait asséoir à sa dextre, pour conduire ses Elus à la gloire éternelle, & les mettre en possession du salut qui leur a esté préparé. Il me semble qu'on peut aisément reconnoître par de sérieuses réflexions, qu'une Puissance Divine exerce ses droits sur le cœur de l'homme, d'une maniere presque aussi sensible qu'est l'influence des Cieux & de ses Astres sur la terre. Quoique la terre soit capable de produire avec abondance ses fruits pour nourrir les animaux, & pour les commoditez de la vie humaine; néanmoins, sans la lumiere & la chaleur du Soleil, cette terre demeureroit comme une masse informe, ensevelie dans les ténèbres & dans l'obscurité. Toujours de-

deserte & inhabitable, elle ne porteroit que des monstres, conformes à la nuit qui les auroit engendrez. De même aussi, quoique la raison renferme en son propre sein la capacité de discerner la vérité du mensonge, & la vertu du vice; cependant, sans cette sagesse éternelle qui l'éclaire, sans cette lumière divine qui nous fait appercevoir l'essence immuable de la vérité & de la vertu, la Société Civile ne seroit autre chose qu'un amas d'hommes confus & tumultueux, où la force seule seroit la loi, comme parmi les bêtes feroces dans les deserts les plus affreux, & entre les monstres dans les abymes les plus profonds de l'Océan. S'il vous reste quelque idée de ces peuples du Nouveau Monde, où l'Evangile n'a point encore pénétré, comparons, je vous supplie, nôtre bonheur avec le triste & déplorable état où ils sont; nous trouverons plus de disproportion entre eux & nous, qu'il n'y en a dans la nature entre la lumière & les ténèbres. Vivant dans une stupidité inconcevable, & n'ayant d'autre union, que celle de l'habitude, que l'éducation fait naître entre quelques familles ou quelques tribus, ils se regardent les uns les autres comme une proie que la nature presente aux plus forts, dès que la nécessité ou la faim les obligera d'entrer en guerre entre

eux, comme elle les contraint d'aller à la chasse des animaux, pour avoir de quoi manger. Il est donc facile, à mon avis, de reconnoître les droits du Royaume des Cieux, puisque sans cette lumière celeste les noms de *vertu* & de *vice* ne seroient que des noms, & rien autre chose en effet que des chimères. Car s'il n'y avoit point de justice éternelle qui réglât les actions des hommes, & qui déterminât la nature du bien & du mal, on ne connoitroit sans contredit d'autres maximes de sa conduite, ni d'autre but de ses actions, que l'interêt de ce corps, & le contentement des passions de la chair. Et je ne sçai en quoi l'homme l'emporteroit sur les bêtes brutes, par rapport au bonheur de cette vie. Par conséquent, toute la Morale, qui est si conforme à la raison, cette difference de la vertu & du vice, qu'un esprit un peu cultivé a apperçû de tout tems, nous apprend qu'il y a un Tribunal supérieur à celui des plus souverains législateurs, devant lequel nous serons obligés de rendre compte de nos actions les plus secretes & les plus cachées aux yeux des hommes. Auguste & divin Tribunal, d'où procède cette diversité essentielle qui se rencontre entre les bonnes actions & les mauvaises, qu'on ne sauroit ignorer quand on les a une fois connues, quelque effort

fort qu'on fasse pour les anéantir, ou pour les confondre.

Poussons nos pensées plus loin. De cette nature différente du bien & du mal naît le repos, ou le trouble de l'Ame & de la Conscience, qui est une autre preuve de l'existence & des droits du Royaume des Cieux au dedans de nous. Quiconque est capable de faire un raisonnement bien suivi, conclurra nécessairement que si une bonne action est de sa nature distinguée d'un crime, ce ne peut estre, ni par la coutume, ni par l'autorité d'un législateur mortel, parce que toutes ces choses sont susceptibles de variation, les coutumes changent, & les législateurs n'ont pas tous les mêmes vûës. Si donc la nature du bien & du mal est fixe & immuable, ce ne peut estre que par rapport à une sagesse éternelle, incapable de changement : & comme il s'ensuit de là manifestement, que le bien & le mal n'auront pas le même sort, il en naît aussi le repos ou le trouble de l'Ame, qui accompagne l'homme en tous lieux. *Il n'y a point de paix pour le méchant, a dit mon Dieu.* Esaïe chap. LVII. Le méchant fuit sans être poursuivi; pourquoi? Parce que dès cette vie le Royaume des Cieux commence à exercer son pouvoir & ses droits sur ses ennemis.

Ces preuves de la réalité du Royaume des

Cieux font suffisantes à mon avis, pour faire connoître & sentir aux hommes qui veulent s'appliquer à la recherche de ce Royaume Celeste, que cet Empire du Ciel est au dedans d'eux, bien loin d'estre une vaine promesse de Religion, ni une chimère de Prédicateurs.

SECONDE REFLEXION.

Mais puisque l'Evangile seul nous en a donné une juste idée, considérons la plus distinctement. Que l'empire du monde appartienne au Créateur de l'univers, c'est une conséquence nécessaire. Il est vrai que sous la Loi Dieu regnoit sur les Israélites d'une façon si particuliere, que lors qu'ils demanderent un Roy au Prophète Samuël, Dieu leur fit ce reproche qu'ils l'avoient réjetté, en voulant un Roy comme les autres nations. Neanmoins, il est certain que c'étoit alors *un règne de Dieu sur la terre*, parce que la terre ayant été d'abord le premier objet des desirs de l'homme, Dieu voulut montrer qu'il estoit le Souverain Maître de la terre, comme des Cieux. C'est pourquoi il ordonna qu'on lui bâtit un Temple, comme son Palais, une Arche, comme son Throne, d'où il rendoit ses oracles pour le bien de la République.

On le servoit dans le Temple de la maniere
qu'on

qu'on servoit les grands Princes de l'Orient, qui ne permettoient l'entrée de leurs maisons qu'à leurs officiers. On lui payoit les dixmes & le prix des premiers nez, comme des impôts. Enfin il promettoit à son peuple une vie douce & paisible dans la jouissance des biens de la Canaan, sans aucune crainte de leurs ennemis. C'étoit là le but de la Royauté, & la fin que les peuples s'étoient proposés en conférant à un homme la Souveraine Autorité.

Mais sous l'Évangile, le Royaume de Dieu est *un Royaume des Cieux*, c'est là que nous adorons nôtre Dieu & nôtre Sauveur. Nous ne lui disons plus, *ô Dieu qui es assis entre les Cherubins*, par rapport au Propitiatoire, mais nous l'invoquons en tout lieu comme *nôtre Père qui est aux Cieux*. Le service que nous lui rendons n'a rien de charnel, nous *l'adorons en esprit & en vérité*. Ses loix ne mettent plus aucune distinction dans les viandes, comme si on pouvoit estre souillé par l'atouchement ou par l'usage de quelques animaux. Mais la sainteté évangélique regarde principalement la pureté des pensées de l'Âme, & des desirs du cœur. Tout repond à la sainteté de Dieu & à l'excellence de la nature humaine. Enfin les promesses de Dieu sont toutes célestes, spirituelles & divines.

Dieu nous promet la résurrection de nos corps, pour jouir d'une vie éternelle & bien-heureuse. Disons plus, Dieu veut que cette espérance, qu'il nous donne pour l'éternité, remplisse tellement nos cœurs, que le monde avec toute sa gloire ne soit pas capable d'y faire diversion. Dans cette veüe, Dieu conduit assez souvent ses enfans à la gloire par la voye des afflictions.

Il veut que conformément à l'incertitude & à la briéveté de cette vie, nous vivions dans ce monde comme des *Etrangers*, & des *Voyageurs*, qui regardent les Cieux comme leur Patrie. En effet, si nous sommes une fois bien persuadés & pénétrés de l'esperance de l'éternité, nous considererons le détachement de ce monde, comme une suite naturelle des promesses de l'Evangile. C'est donc véritablement un Royaume des Cieux, puisque ses connoissances, ses loix, son culte, ses promesses, tout enlève nos cœurs de la terre pour les conduire aux Cieux. Les Prophètes en avoient parlé sous l'idée *des derniers tems*, parce qu'après les jours de l'Evangile il ne reste plus d'autre attente, que l'attente du jugement dernier & de l'éternité.

TROI-

TROISIEME REFLEXION.

Quand donc Jesus Christ dit que *les pauvres en esprit sont bienheureux parce que le Royaume des Cieux est à eux*, il veut nous faire comprendre, que ceux qui estoient entêtez de leur vain savoir, pretendant que la connoissance de la vérité leur appartenoit à eux seuls, qu'elle estoit de leur compétence à l'exclusion de tous les autres hommes, à qui ce discernement estoit impossible; que l'étendue de leur raison estoit la mesure de toute vérité; il veut dis-je nous apprendre, que ces orgueilleux savans n'étoient pas bien disposez pour l'examen de l'Evangile. Ils se faisoient un affront d'entendre parler des vérités les plus importantes de la vie, parce qu'elles leur avoient été inconnues: & qu'ils n'en étoient pas les dispensateurs; ces Maîtres des sciences étoient trop superbes pour devenir disciples d'un homme du commun, comme ils en jugeoient, & d'un homme qui leur parloit des vérités les plus excellentes.

Les Sadducéens nioient la résurrection & l'immortalité de l'Ame: c'étoient des Epicuriens dans l'Eglise. Les Pharisiens parloient, à la vérité, de la résurrection, mais les idées qu'ils en avoient me paroissent fort grossières,

puis qu'ils ne pouvoient répondre à la difficulté que les Sadducéens leur propofoient, pour favoir quel feroit dans la réfurrection le mari d'une femme qui en auroit eu fept pendant fa vie. Deforte que Jesus Christ préchoit un Evangile qui ne pouvoit eftre au goût des Docteurs de la Loi, 1. parce qu'il propofoit la réfurrection pour l'unique récompense de la piété; 2. par rapport aux traditions, aux ceremonies qu'il rejettoit; & 3. parce qu'il parloit des afflictions d'une maniere peu conforme à la Théologie de ces Docteurs.

Les Philosophes n'étoient pas mieux difpofez à croire la réfurrection d'entre les morts; je ne parle que de la réfurrection, parce que les dogmes de la Trinité & de l'Incarnation concernoient un Etre infini, qu'on ne pouvoit approfondir. Mais pour la réfurrection, ces Philosophes, qui étudioient la nature, n'y trouvoient point de caufe qui pût opérer ce miracle. Leurs fyftemes s'y oppofoient; & comme ils se faisoient un faux honneur d'en defendre les principes, les vérités céleftes étoient rejetées de ces gens, fans eftre jugées dignes d'attention. On se moqua de S. Paul dans l'Aréopage, auffi-tôt qu'il eut prononcé le mot de réfurrection. Pleins de ces préjuges que la réfurrection eftoit impoffible,

ils

ils en rejettoient les preuves sans daigner les examiner. Il estoit donc nécessaire pour recevoir l'Evangile, d'y apporter un esprit vuide de cette presomption, qui accompagne ordinairement les sciences de l'Ecole, & qui est si préjudiciable à la vérité.

Nous vous montrâmes encore que par les *pauvres* il faut entendre *des cœurs dépourvues de l'orgueil & de l'amour du monde*, que les richesses inspirent ordinairement. Cette disposition de cœur est absolument nécessaire pour pratiquer les loix de sainteté que l'Evangile renferme. Abbrégeons tout en peu de mots; il faut que l'esperance de la vie éternelle pénètre assez nos cœurs, pour les animer à vaincre les passions, à *mépriser le monde*, à *aimer nos ennemis*, à *oublier des injures*, à *pardonner des offenses*, à *rendre le bien pour le mal*, à *se prevenir les uns les autres par honneur*. Ha! certes pour pratiquer de si grands devoirs, il faut estre semblables à *de petits enfans*, comme dit Jesus Christ, il faut presque devenir insensible à la gloire du monde, au faîte de la vie; il faut jouïr de cette gloire, comme si on ne la possedoit pas, & avoir principalement en vûë la gloire de Dieu & nôtre propre salut. Voilà ce qu'il faut estre, pour avoir des dispositions propres à recevoir l'Evangile. C'estoit dans cette pensée que

Jésus Christ disoit à Dieu son Père; *Je te rends grâces, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux gens sages en eux mêmes & remplis de leur propre capacité, & de ce que tu les as révélées aux petits enfans. Bien-heureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.* Que ne puis-je vous dire toutes les reflexions que j'ai dans l'esprit, pour vous faire comprendre cette importante vérité! Mais il faut les abandonner à vôtre méditation, le tems m'oblige de finir.

A P P L I C A T I O N.

M. Fr. l'exhortation qui suit naturellement des choses que nous vous avons dites, *c'est que nous devons chercher premièrement, & préférablement à toutes autres choses, le Royaume des Cieux & la justice de Dieu, comme Jésus Christ nous l'ordonne.* Quand nous mourrions avant que d'avoir fait une grosse fortune, que perdriens nous? être privez d'une pompe funebre, d'un superbe tombeau, ce n'est pas un grand malheur: mais si nous négligeons ce grand, ce véritable salut qui nous est offert, comment pourroit-on éviter la juste punition que mérite un mépris si injurieux à la bonté de Dieu, une desobéissance si criminelle? Nous sommes tous sans doute persuadez que la vertu se dis-

tin.

Hebr.
2.

tinguè par sa propre nature d'avec le crime, & nous ne doutons pas que la tranquillité de l'ame, le repos de la Conscience, ne soit l'état le plus doux & le seul véritable bien de cette vie: ces vérités, si sensibles & si connues par l'expérience, sont néanmoins des preuves incontestables & comme des prémices du Royaume des Cieux. Je vous l'ai fait voir, & je ne dirai rien de trop pour vous faire comprendre l'énormité du Systeme de l'Athée, quand je dirai, qu'on peut être suivant ces principes un scélérat achevé, sans aucuns remords de Conscience, ou bien qu'il faut croire ce Royaume des Cieux, dont nous vous parlons. Néanmoins un scélérat paisible, quoique couvert de crimes, c'est un monstre assez rare. Tant il est vrai, que nous vivons sous les yeux d'une justice éternelle, qui nous condamne en secret, & dont il nous est impossible d'éviter le jugement. Le monde nous étourdit & nous enchante; ses biens, ses dignitez & sa gloire flattent l'orgueil du cœur humain; mais enfin nous ne pouvons ignorer qu'il faut quitter ce monde. Meditons cette voix de l'Evangile, qui est aussi la voix de la Nature, *peut-être que cette nuit ton Ame te sera redemandée.* Et ces biens, cette gloire dont tu es esclave, à qui seront-ils? Que deviendront-ils?

S. Luc.
chap.
12.

Il faut nécessairement subir le sort de l'éternité. Le prophane se flatte d'être anéanti, les gens de bien le nient ; le prophane n'a que les souhaits de son cœur corrompu, pour se promettre ce prétendu anéantissement, à quoi la seule crainte des jugemens de Dieu le fait aspirer. Quelques Philosophes ne peuvent appercevoir par le raisonnement une résurrection ; les gens de bien indépendamment de toute Philosophie ont plusieurs argumens de la vérité des peines ou des récompenses qui sont réservées dans cette éternité. Ne faut-il pas être ennemi de soi même pour vivre dans le crime, au hazard des peines éternelles ? Concluons donc, que le parti de l'impiété est l'extravagance même. Que ne fait-on pas dans le monde, dans ce monde qui passe comme une ombre, & comme un spectacle ? On est tout autre derrière le rideau, je veux dire, dans la retraite avec soi même, que sur le théâtre, & devant les hommes.

Travaillons, M. Ch. Fr. pour l'éternité, sincèrement & de bonne foi ; vivons comme sous les yeux de Dieu, sobrement à l'égard de nous mêmes, justement, sans faire aucun tort à nos prochains, religieusement dans la soumission & l'obéissance que nous devons à nôtre Dieu, & dans l'attente & l'espérance du retour de Je-
sus

fus Christ, pour nous mettre en possession de la gloire du Royaume des Cieux. A lui comme au Père & au S. Esprit, un seul Dieu benit éternellement, soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. Amen.